

## Homélie de la messe d'action de grâce du samedi 11 avril 2015

### 15 ans des Amis de La Vie, 70 ans de La Vie

### Couvent Saint-Jacques à Paris

*Jésus vint. Et il était là, au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ». Avec quelle émotion les disciples ont-ils dû entendre ces mots dans la bouche du Ressuscité ! Ces mots que Jésus leur répéta pour les en convaincre, pour qu'ils s'impriment profondément dans leur mémoire, et qu'ils leur donnent l'assurance nécessaire à la mission. Il leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ». De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie ». Avec quelle émotion, les disciples ont-ils dû désormais se souvenir de cet appel du Christ au soir du premier jour. De cette appel qu'éclairait l'expression de son visage, que colorait la douceur de sa voix. La paix soit avec vous. Salutation sacrée, que la Liturgie réserve au début d'une eucharistie aux successeurs des Apôtres que sont les évêques, comme pour renvoyer toute l'assemblée à la source de leur ministère, à cet instant unique où le Ressuscité rendit aux siens la lumière et la joie.*

*La paix soit avec vous* : ce qu'il y a là de plus bouleversant et de plus instructif, c'est l'altruisme du Ressuscité. Son premier mot, sa première pensée, sont pour ses frères, que sa mort avait plongés dans la stupeur, la douleur et l'angoisse. Ses frères claquemurés et recroquevillés sous le choc. Pire encore : ses frères qui se morfondaient dans la culpabilité d'avoir abandonné et renié leur Maître.

*La paix soit avec vous* : Jésus ne fait pas la leçon. Il n'exige aucune réparation. Il ne se montre aucunement préoccupé de lui-même. Il est tout à ses frères. Et s'il leur montre ses mains, et son côté, c'est que sa victoire à lui est tout autant la leur. Il n'a pas seulement quitté la mort pour revenir lui seul à la vie, ainsi que son ami Lazare quelques jours plus tôt. Il a vaincu la Mort et devient pour tous et à jamais source de vie. Il souffle sur eux un Esprit de vie. *Ma vie, dira Paul, c'est d'être avec le Christ, et même la mort désormais est pour moi un gain.* Un Esprit de Vie qui, de génération en génération, est force de pardon, de renouveau, et qui envoie à la rencontre de tous.

Les dominicains aiment rappeler qu'à l'origine de l'Ordre des prêcheurs, qui fête son huitième centenaire cette année, il y a une rencontre. Bien avant que Dominique n'ait l'idée d'un ordre nouveau. Un soir, dans une auberge. L'aubergiste était cathare, et Dominique, sorti de son cloître, rencontrait pour la première fois un non catholique. L'échange dura toute la nuit, employée par Dominique à convaincre son hôte que le monde était bon, que tous les hommes étaient frères du même Père, appelés à vivre dans l'unique corps du Christ.

A l'origine de *La Vie*, je veux dire de notre revue, qui fête ses 70 ans, et de l'association de ses amis, qui fête son quinzième anniversaire, ne peut-on pas dire qu'il y a aussi une rencontre, bien avant qu'il ne soit question d'un nouveau journal. Une rencontre entre une femme, non chrétienne, et un homme, prêtre catholique. En 1933, Ella Sauvageot, issue d'une famille de tradition radicale-socialiste, est séparée de son mari, et vit seule avec ses trois enfants. Elle cherche un sens à sa vie, et demande à rencontrer un dominicain du couvent de Juvisy. Le Frère Boisselot la reçoit. Elle se présente, raconte sa vie et dit sa situation. Elle sait qu'il va lui falloir essayer une leçon de morale, quelques éléments de catéchisme, une défense des positions de l'Eglise. Le prêtre, après l'avoir écoutée, la regarde, tout ému, et lui dit : « comme vous avez dû souffrir ». « Ces quelques mots, écrit Geneviève Laplagne, la bouleversèrent et l'inondèrent de joie. Quelques temps après, elle reçut le baptême...L'entente profonde, incontournable, qui existait entre le dominicain et la jeune femme fut par la suite d'une grande importance dans les décisions du Groupe La Vie. »

Une rencontre improbable. Quelques mots qui bouleversent et inondent de joie. Le baptême reçu et une amitié désormais indéfectible. Il me semble qu'il n'est pas exagéré de voir là une expérience pascale, dont l'esprit a porté les commencements de *La Vie*.

Cet esprit se distingue par son altruisme. J'ai été impressionné, à la lecture du livre de Geneviève Laplagne, par la passion que montre un Georges Hourdin pour le public de ses lecteurs. Cette passion a explicitement une dimension religieuse et apostolique. « Les lecteurs, sont là tous les matins, chaque semaine à attendre que nous leur disions ce qui est arrivé dans le monde. C'est une grande assemblée qui se trouve réunie autour de la table de l'information. On s'adresse alors inévitablement aux foules innombrables dont parle quelque part l'Apocalypse. Quel public ! Quelle audience ! La photographie est là qui peut, si nous la manions avec précaution et respect, nous rendre le service incomparable d'être entendus par tous. » Georges Hourdin répétait sans cesse qu'un bon journaliste doit pouvoir se mettre dans la peau du lecteur : « Un journal doit être fait pour le public et non pour la rédaction. C'est la seule façon d'espérer retenir son attention. » Vérité simple, évidente, mais sans cesse oubliée, trahie. Un journal est fait pour le public et non pour la rédaction. Un cours est dispensé pour les élèves et non pour le professeur. Un sermon est donné pour l'assemblée et non pour le prédicateur. L'Évangile est annoncé pour le monde, et non pour asseoir les positions d'un club d'adhérents.

La passion de l'autre à rejoindre, à écouter, à connaître et à comprendre. De l'autre avec qui partager de vraies raisons d'espérer. Sans aucun doute, cette passion est noble, et elle touche toute personne humaine. Nous qui avons la grâce de célébrer l'Eucharistie, nous savons qu'elle n'était pas une vague et faible philanthropie ou un choix politique dans le cœur d'une Ella Sauvageot, d'un Georges Hourdin, d'un Joseph Folliet, d'un Pierre Boisselot ou d'un Jacques-Gilles Gourbillon. Elle était une réponse à ce premier appel du Jour de Pâque, à ce grand pardon qu'éclairait le sourire du Ressuscité et que faisait chanter la douceur de sa voix : *La paix soit avec vous.*

**Frère Gilles Berceville, OP**